

## L’ELEVE DE MUSIL

**Lazăr POPESCU**

**PhD., maître de conférences, Université Titu Maiorescu de Bucarest**

**Johana HOLT**

**PhD., chargée de cours, Université Titu Maiorescu de Bucarest**

### **RESUME:**

*LES DÉSARROIS DE L’ÉLÈVE TÖRLESS*, LE ROMAN DU GRAND ECRIVAIN AUTRICHIEN MODERNE ROBERT MUSIL ANTICIPERA L’AUTRE ROMAN, *L’HOMME SANS QUALITÉS* QUI EST UN CHEF-D’ŒUVRE. ON PEUT RAISONNABLEMENT DIRE QU’ULRICH, LE PERSONNAGE PRINCIPAL DU ROMAN *L’HOMME SANS QUALITÉS*, EST *TÖRLESS* A L’AGE ADULTE. EN ABORDANT LE MONDE DES ADOLESCENTS, LE ROMAN PRESENTE PLUSIEURS ANALOGIES AVEC LES ROMANS À LA RECHERCHE DE TEMPS PERDU DE MARCEL PROUST, *LES FAUX MONNAYEURS* D’ANDRE GIDE OU DES ROMANS MODERNES COMME *OTHER VOICES*, *OTHER ROOMS* DE TRUMAN CAPOTE OU *KAFKA AU BORD DE LA MER* DE HARUKI MURAKAMI.

*Les Désarrois de l’élève Törless*, l’un des romans du grand écrivain autrichien Robert Musil, annonçant le chef-d’œuvre *L’Homme sans qualités*, a un début où on se dévoile le fait qu’on se trouve devant un grand prosateur: « Une petite gare sur le chemin de fer qui allait vers la Russie »<sup>1</sup>. Au commencement c’est la mère de *Törless* qui apparaît en scène, attristée que son fils devra aller aux études : « Mme conseiller *Törless* - c’était le nom de la femme d’environ 40 ans-cachait sous une voilette d’un gros tissu ses yeux tristes, un peu rouges à cause des larmes. C’était difficile de laisser de nouveau, pour assez de temps, son unique fils à l’étranger sans pouvoir le soigner elle-même »<sup>2</sup>. La description ne manque pas donc la panoplie de l’auteur est complète dans l’écriture de Musil : « La petite ville se trouvait loin de la capitale, à l’est de l’Empire dans un paysage de champs arides avec une rare population »<sup>3</sup>.

Cornelia Andriescu détectait chez Musil une tendance post naturaliste qui menait vers une sorte d’esthétique de type expressionniste : « Cette transformation profonde dans l’art du roman que prétend aussi Robert Musil, ne se fera dans le nom de la science, mais dans le nom de la nécessité pour que la littérature puisse pénétrer pour la complète et la profonde connaissance de l’homme dans son inquiet univers intérieur »<sup>4</sup>. Un fait tout à fait nouveau mentionné aussi par Zola, qui écrivait que le romancier « tue » l’héros, apparaît dans la prose moderne : « Dans ce sens on peut affirmer que „l’homme sans qualités” -pour utiliser la formule de Musil avec un sens plus général –prend la place de l’homme avec des qualités extraordinaires, « l’héros du roman traditionnel »<sup>5</sup>

Le même exégète continue à analyser ce qu'on peut définir à l'heure actuelle *les affinités de Musil*, en soulignant le fait qu'il avait lu Huysmans, un autre représentant du naturalisme qui rejetait le personnage proposé par ceux-ci et dont les opinions sur Flaubert étaient aussi connues par Musil<sup>6</sup>. Cornelia Andriescu montre que Musil a essayé dans la période où il écrivait le roman *Les Désarrois de l'élève Törless* de rapporter son art au naturalisme comme avaient procédé aussi d'autres auteurs qui contestaient cette orientation<sup>7</sup>.

Fait pas du tout surprenant, si on tient compte du fait que, lentement, ce *Zeitgeist*, esprit du temps, se modifiait radicalement : « Robert Musil se forme comme écrivain dans un moment où la confiance dans l'omnipotence de la science, qui avait essayé de conquérir la littérature par le naturalisme, se secouait »<sup>8</sup>

Revenant au texte du roman que nous y traitons, on observe un fait plein de signification – *Törless* est un élève inadapté : « Il voyait tout comme par un voile et il réussissait avec difficulté de réprimer pendant la journée un besoin ardent de pleurer. Le soir il s'endormait toujours en larmes »<sup>9</sup>

Mais dans l'âme de cet être il y avait tristesse et confusion : « Il croyait qu'il manquait sa maison, qu'il manquait ses parents. En réalité, il s'agissait d'un sentiment plus confus et sans unité, où l'objet de ce « manque » – l'image de ses parents – il ne trouvait sa place »<sup>10</sup>

Robert Musil lui-même cherchait à éclaircir sa situation et la seule possibilité était de réfléchir profondément aux quelques choses, d'autant plus qu'il vivait dans une époque pleine d'inquiétudes et troublante. Des choses qui, comme le notent les exégètes, ne sont pas seulement caractéristiques d'un pays comme l'Autriche, la patrie de Musil et de ses personnages: « Rejetant toute hypothèse hasardée on va constater que seulement „l'homme sans qualités” n'est pas un personnage spécifique, comme on l'a dit, pas seulement pour l'Autriche d'une telle époque mais pour la spiritualité européenne moderne en général »<sup>11</sup>. Par conséquent, la littérature de Musil est une littérature détachée du naturalisme, et le roman qu'on traite sera l'expression en pratique de sa contestation de ce courant<sup>12</sup>. De plus, son texte littéraire provient d'un tel mécontentement et tend à être novateur, se dirigeant vers un roman-essai et étant l'expression et l'illustration d'une littérature des idées : « Mecontent de la littérature jusqu'à lui, Robert Musil se propose de solutionner, protestant contre l'application d'une méthode scientifique dans la littérature, deux problèmes centraux desquels va dépendre l'évolution de sa prose ; la place de l'idée dans son œuvre littéraire avec des conséquences importantes dans l'accréditation de l'essayisme dans le roman et de la..... dans l'œuvre de fiction »<sup>13</sup>

La pratique d'écrire, le travail créatif, suppose une certaine ascèse et n'est pas sans des syncopes ou certains obstacles l'écrivain reconnaissant qu'il est dans une impasse : « Là, où je ne peux pas mettre en évidence une idée particulière, le travail devient pour moi immédiatement ennuyeux. Ce fait est aussi valable pour presque tous les paragraphes »<sup>14</sup>

Différent de ses collègues, *Törless* sera le seul à se lier d'amitié avec un jeune prince, leur collègue pendant un certain temps : « La compagnie du prince est donc devenue pour *Törless* comme la source d'un plaisir psychologique choisi ».<sup>15</sup>

Cependant, ses désarrois continuent : « Il accompagne ses nouveaux amis parce qu'il est impressionné par leur brutalité<sup>16</sup>. Et il y a aussi d'autres désarrois qu'il doit affronter : « Immergé dans des pensées sombres, il se tenait souvent penché sur lui-même. »<sup>17</sup>

Suivant le fil du roman, on constate que Musil reste un maître de rendre assez bien le paysage en accord avec ce que, selon Proust, nous pourrions appeler *les discontinuités de l'âme*:

« La même indifférence terrible, qui s’installe partout dans l’après-midi, trainait maintenant au-dessus de la plaine, et derrière elle, comme une trainée visqueuse, le brouillard collé des champs labourés et des champs plombés de betterave. »<sup>18</sup>

Si Franz Kafka disait un jour que le roman était de la poésie, Robert Musil a dans ce roman certains passages qui se trouvent à la proximité immédiate de la poésie moderne et de la vie en général: «Ils allèrent plus loin, Törless pensait à ses parents, à ses différentes connaissances, à la vie en général. C'est le temps quand tu t'habilles pour une fête ou quand tu décides d'aller au théâtre. Et puis tu vas au restaurant, tu écoutes un orchestre, tu vas dans un café. Tu fais une connaissance intéressante. Une aventure galante te garde jusqu'à l'aube. La vie, comme une roue magique, apporte toujours, dans son rouleau, des choses nouvelles et inattendues»<sup>19</sup>

Törless est un introverti entouré de l’abîme des désirs latents en opposition à ses collègues, extravertis, mais un peu superficiels : « Törless ne participait pas à ces manifestations exubérantes de virilité précoce de ses amis. En partie, la cause devrait être cherchée dans une certaine timidité en termes de sexualité, caractéristique aux enfants uniques et surtout à la nature de sa sensualité qui était plus cachée, plus forte et plus sombre que celle de ses amis et s’extériorisait plus profond. Alors que les autres étaient dépravés, plus pour faire des épates, le petit Törless a été fouetté par une vraie effronterie. »<sup>20</sup>

Il y a dans ce roman comme dans le roman *L’homme sans qualités* un certain nombre de symptômes du déclin apocalyptique observé par le déjà célèbre « la vision avec », « la vision avec le personnage » - le personnage Törless comme Emma Bovary pour Flaubert: « Le monde lui apparaît comme une maison vide et sombre et une bizarre sensation serrait son cœur comme s’il devait regarder dans chaque chambre ». <sup>21</sup>

Et ce fait peut être dû à une influence expressionniste, même si Musil les considérait un peu dogmatiques et il voulait à tout prix imposer une méthode synthétique « plutôt qu’analytique »<sup>22</sup> dans la littérature de l’époque.

Cornelia Andriescu saisissait à un moment donné les aspects suivants sur l’œuvre de Musil : « Toujours inspiré par Kafka et Broch, en vertu d’une sorte d’automatisme ou attaché à l’expressionnisme *activiste*, Robert Musil reste un artiste qui ne partage avec personne la place unique qu’il occupe dans la littérature universelle. »<sup>23</sup>

Quelques similitudes avec Proust ne doivent pas être négligées parce que: « Il y est également évident la place que l’auteur accorde au monde intérieur et il considérait que la littérature plus ancienne était due à beaucoup d’égards. »<sup>24</sup>

Ce jeune Törless est un introverti et cet aspect est confirmé et affirmé par le même auteur dans un chapitre de son livre nommé : *Le monde intérieur de Törless* : « Si Balzac est l’auteur d’un monde entier, Robert Musil, en opposition avec cette humanité variée, dépassant sa vie, est l’auteur d’un seul caractère qui comprend le monde entier. Ce personnage est appelé Törless dans son premier roman *Les Désarrois de l’élève Törless* (1906) et Ulrich dans son roman de maturité auquel il a travaillé toute une vie sans l’achever, *L’Homme sans qualités*.

Le fait que Musil n’a pas réussi finir son célèbre roman *L’Homme sans qualités* nous rappelle une affirmation de Lucian Raicu concernant le roman *Mërtvîe duși* de Nikolai Vasilievici Gogol et *Le Dictionnaire des idées reçues ou Catalogue des opinions chics* de Gustave Flaubert, livres aussi inachevés. Lucian Raicu s’est également demandé si de tels livres pourraient être achevés. C’est la même question que nous pourrions adresser (et nous avons

adressée) sur le roman de Musil *L'Homme sans qualités* que nous aborderons à une autre occasion.

Revenant aux symptômes du déclin apocalyptique chez Musil, comme écho partiellement expressionniste, il convient d'y noter que les expressionnistes « ont joué » avec l'Apocalypse et l'apocalyptique, un bon exemple étant Edward Munch avec sa célèbre toile *Le Cri*. Et les états existentiels à la limite, les expériences-limites sont presque apocalyptiques : « Il aurait voulu crier de désespoir devant ce grand vide, mais il ne réussissait qu'à s'éloigner de cet être grave. »<sup>25</sup>

À un certain point, le brouillard accentuera également l'idée d'incertitude, la confusion flottant alors dans l'air : « Une légère pluie semblait s'être abattue il y a quelques minutes, le ciel était humide et lourd, le brouillard clignotait autour des lanternes... »<sup>26</sup>

Ce roman ne manque pas d'initiation érotique, *Törless* et Beineberg fréquentent la prostituée Bozena. Leur collègue Reiting est le prototype de l'intrigant, comme Beineberg, et son caractère jaillit rapidement: « Il était un tyran et ne pouvait montrer aucune sorte d'indulgence pour ceux qui étaient contre lui. »<sup>27</sup>

*Törless* est très dur avec Basini quand il s'avère être un voleur. Il demande son exclusion de l'école. Ses parents vont le tempérer : « Les émotions avaient fatigué *Törless* et ses pensées n'étaient plus connectées.. »<sup>28</sup>

On peut considérer ce roman de Robert Musil comme relevant pour la littérature ayant comme thème l'adolescence. C'est Cornelia Andriescu qui insiste sur ce fait à la fois : « Dans la littérature mondiale ne manquent les romans débattant sur le thème de l'adolescence, et qui se concentrent uniquement sur les erreurs de cet âge avec tant de contingences, qui, comme d'une chrysalide miraculeuse, c'est l'homme qui jaillit, inconnu auparavant. Cette affinité thématique, limitant notre entrée seulement à quelques livres et auteurs célèbres, lie, plus évident ou moins évident, les romans *Podostrok* de F.M Dostoïevski, *Les Désarrois de l'élève Törless* de Robert Musil, *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier (1913), *Les Faux Monnayeurs* célèbre roman d'André Gide (1925), *Etzel Andergast* de Jacob Wasserman. »<sup>29</sup>

Nous croyons que l'auteur Truman Capote peut être ajouté avec le roman *Other voices, other rooms* et l'auteur japonais Haruki Murakami avec son roman *Kafka au bord de la mer*. En conclusion, Cornelia Andriescu souligne: Le livre est non seulement l'un des témoignages littéraires les plus palpitantes sur l'adolescence, comme cela a été noté par la plupart des commentateurs, mais aussi le portrait d'une personnalité humaine si difficile à effacer de la mémoire. »<sup>30</sup>

Nous ne pouvons pas oublier les opinions du critique Alfred Kerr concernant le roman de Musil et l'élève *Törless* : « Le livre revient, ce qui me semble remarquable, l'atmosphère flottante de ce qui appartient à l'espace et de ce qui appartient à l'âme. »<sup>31</sup>

Un détail qui donne une modernité sans équivoque à ce roman de Musil est donné par le rapport du personnage au monde, à la société : « *Törless* se sent intensément enveloppé par « l'indifférence effrayante » de l'environnement<sup>32</sup>. Chez Albert Camus, dans son roman *L'Étranger* était « l'indifférence tendre du monde »

Il y a un autre côté qui confère à Musil une originalité incontestable et elle est donnée par la route sur laquelle évolue son personnage soigneusement construit et contrôlé par l'auteur : « Le romancier conduit son personnage vers une expérience nouvelle, la plus longue et la plus dure... »<sup>33</sup> Et l'analogie avec Marcel Proust vient également de confirmer la modernité

incontestable du romancier autrichien : « Le fort sentiment qui lie Törless à sa mère nous rappelle étonnamment, la souffrance presque malade de Marcel, le héros de Proust, enfant à Combray, qui sent sa vie palpitante ou suspendue selon le câlin de sa mère. »<sup>34</sup>

« Törless est la première illustration de la façon dont Musil pose le problème de la communication dans la littérature »<sup>35</sup>. Et ce fait pourrait être illustré dans le roman par la visite de Törless chez son professeur de mathématiques, visite qui finira par un échec et ses tentatives poétiques échoueront aussi. La réplique de Törless est claire à un point : « Je ne cherche rien en dehors de moi, en moi je cherche quelque chose, en moi! Quelque chose de naturel! »<sup>36</sup>

Le romancier cherche à illustrer la question de la communication, mais il crée aussi un héros spécial, opposé à celui de la littérature jusqu'à présent, avec des traits caractéristiques : « Les héros de Musil (...) souffrent principalement d'un narcissisme torturant, mais d'une qualité spirituelle particulière, bien différente de celle dans laquelle se manifeste une sorte d'hypertrophie individualiste qui va de l'insatisfaction euphorique à tyrannique et possessif. »<sup>37</sup>

La littérature de Musil, en particulier dans le roman *L'Homme sans qualités* et partiellement dans le roman *Les Désarrois de l'élève Törless*, peut s'intégrer dans ce qu'on pourrait appeler l'apocalypse littéraire. Cette écriture des apocalypses littéraires pourrait être reprise d'un titre-syntagme d'un livre de Maurice Blanchot, *L'Écriture du désastre*.

Écoutons la voix de ce grand français à la fin de notre étude: « Lire, écrire, comme on vit sur la surveillance du désastre. L'exaltation de l'oubli. Ce n'est pas *toi* qui parleras; *laisse le désastre parler en toi*, fût-ce par oubli ou par silence »<sup>38</sup>

### Notes

1. Robert Musil, *Ratacirile elevului Torless*, Traducere si postfata de Cornelia Andriescu, Editura Caneva, Iasi, 1994, p.7
2. Idem, ibidem, p.8
3. Idem, ibidem
4. Cornelia Andriescu, *Robert Musil si romanul modern*, Editura Junimea, Iasi, 1982, p.8
5. Idem, ibidem
6. Robert Musil-*Tagebucher*, I, p.144, editia Adolf Frise, in 2 volume (I, Robert Musil, buch, II, Robert Musil Tagebucher. Ammerkungen, Anhang, Register), Rawohl, 1976
7. Robert Musil-*Dichtung und Dichter der Zeit. Eine Schilderung der deutschen Litera der letzten Jahrzehnte*. Voigtlander Verlag, Leipzig, editia a 13 a, 1921, p3.
8. Cornelia Andriescu, op. cit, p 12
9. Robert Musil, *Ratacirile elevului Torless*, p.8
10. Idem, ibidem, p.9
11. Cornelia Andriescu, op.cit, p 16
12. Idem, ibidem, p.17
13. Idem, ibidem, p.18
14. Robert Musil, *Tagebucher* I, p.214
15. Idem, *Ratacirile elevului Torless*, p.11
16. Idem, ibidem, p.15
17. Idem, ibidem
18. Idem, ibidem, p.17
19. Idem, ibidem
20. Idem, ibidem, p.18
21. Idem, ibidem, p.26
22. Robert Musil, *Tagebucher* I, p.477

23. Cornelia Andriescu, op.cit, p 20
24. Idem, ibidem
25. Robert Musil, *Ratacirile elevului Torless*, p.28
26. Idem, ibidem
27. Idem, ibidem, p.45
28. Idem, ibidem, p.67
29. Idem, ibidem, p.73
30. Cornelia Andriescu, *Robert Musil si romanul modern*, p.27
31. Idem, ibidem, p.28
32. Karl Cozino, *Robert Musil und Alfred Kerr. Der Dichter und sein Kritiker*, in vol *Robert Musil. Studien zu seinem Werk*, hrsg von Karl DinKlege zusammen mit Elisabeth Albertsen und Karl Corino, Rowohlt Verlag, 1970, pp.240-241
33. Cornelia Andriescu, op. cit, p 30
34. Idem, ibidem, p.31
35. Idem, ibidem, p32
36. Idem, ibidem, p.31
37. Idem, ibidem, p.33
38. Maurice Blanchot, *L'écriture du désastre*, Editions Gallimard, 1980, p.12